

A PROPOS DU COMPTE RENDU DE LA THESE DE RENE BATTISTINI

Lettre de M. JEAN VOGT

Pour des raisons matérielles il ne m'a pas été possible de corriger moi-même les épreuves du compte rendu de la thèse de René Battistini paru dans le n° 8 de « Madagascar, Revue de Géographie », p. 283-289.

En feuilletant le numéro en question, j'ai été quelque peu surpris par la teneur de la note infra-paginale que la rédaction a cru devoir rédiger (p. 284).

Loign d'insinuer, comme pourrait le laisser entendre cette note, que des géographes n'aient pas rempli leur mission, je tenais, au contraire, à rendre hommage aux recherches de ces dernières années. Et cet hommage ne se borne pas aux travaux qui font l'objet du compte rendu, loin de là. Pour prévenir des malentendus, il aurait certes été préférable de donner une date.

Est-il nécessaire de préciser que mes propos ne visent en aucune manière les géographes-historiens venus à Madagascar pour enseigner dans les lycées et collèges ?

La rédaction rappelle que la recherche a été longtemps compromise par l'absence de moyens. Nous nous en doutions. Il est regrettable qu'elle n'ait pas saisi l'occasion pour discuter des *raisons profondes d'une telle situation*.

De tels problèmes se posaient aux géologues au début du siècle. Qu'il nous soit permis de citer A. Lacroix (1) : « Lorsqu'il s'est agi de prendre possession de Madagascar, Alphonse Milne-Edwards, qui était alors directeur du Museum, avait rêvé l'organisation d'une grande mission d'exploration qui eût fait un inventaire de la structure géologique et de l'histoire naturelle du pays, afin de fournir aux hommes qui allaient s'occuper de son exploitation pratique une première approximation des richesses naturelles qu'ils avaient des chances d'y reconstruire. En ce qui concerne le sol, un géologue compétent avait été trouvé qui consentait à abandonner sa famille et sa modeste situation dans l'enseignement pour aller passer deux ou trois ans dans une brousse dont la réputation était alors médiocre au point de vue de la sécurité vis-à-vis du climat et des hommes. Il demandait — le malheureux — une quinzaine de mille francs par an pour toute subvention. Quinze mille francs par an pour un géologue, professeur de collège ! cette somme parut scandaleusement fantastique et l'affaire n'eut pas de suite. Que de peines, que d'argent, que de vies humaines peut-être même, eussent été épargnées si cette idée si simple avait été suivie d'effet. Après la guerre, nous serons, paraît-il, complètement transformés et améliorés ; est-il permis d'espérer que l'esprit public en France, — je veux dire celui des particuliers tout aussi bien que celui du pouvoir central, — se pénétrera de cette vérité qu'il est des économies ruineuses et que le succès va à ceux qui savent faire en temps utile non seulement les efforts, mais aussi les sacrifices pécuniaires nécessaires ! »

Cette note désabusée de Lacroix relative à la Géologie pourrait s'appliquer à la Géomorphologie (et à la Géographie en général) jusque vers 1955.

Il nous reste à espérer que la recherche géographique à Madagascar poursuivra son élan, tant il est vrai que le développement d'un pays tient plus à la volonté des hommes qu'aux arguments financiers.

J. VOGT.

(1) A. LACROIX, Les gisements de l'Inde et des colonies françaises. Conférences du Museum, 1917.

